



LUMIÈRE DU MONDE

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5:14).

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 8:12).

Éditorial :

Apprendre de l'Histoire

Apprendre est souvent intéressant, mais apprendre de l'Histoire est encore plus utile. Évidemment, la Bible est un excellent livre d'histoire (et encore plus), qui présente l'intervention de Dieu à travers une période d'environ 4 000 ans. Mais, parce que c'est la Parole de Dieu, la Bible est unique parmi tous les livres d'histoire. Mais qu'apprenons-nous d'une telle Histoire.

Il semble que les gens ont toujours eu de la difficulté à atteindre et à maintenir une relation appropriée avec Dieu. Trop souvent dans les périodes de beau temps ils oublient Dieu. Parfois ils se souviennent de L'appeler

Dans ce numéro

Éditorial

Apprendre de l'Histoire 1

Doctrine

La puissance de l'Église 3

Parents

L'Amérique coloniale 8

Jeunes

Le vrai amour...sait attendre. . . 11

Enfants

En retard pour dîner 14

Réflexion

La foi ne peut pas être
dormante. 16

dans les périodes difficiles, au moment où une étoile luisante brille dans la nuit la plus profonde (un prophète, un saint). Pouvons-nous faire mieux ?

Brièvement, non ; pas par nous-mêmes. Mais avec l'aide de Dieu, en reconnaissant notre besoin absolu de Lui et en se groupant pour s'entraider, nous pouvons arriver à mieux mener notre vie dans des Églises fidèles et bibliques. Cependant, l'Histoire nous enseigne aussi que plusieurs chrétiens (et plusieurs Églises) ont commencé sur le bon chemin, mais se sont égarés des enseignements bibliques (par les compromis) quand la fidélité exigeait un prix à payer. Nous pouvons mener des vies acceptables à Dieu seulement quand nous reconnaissons l'horreur de l'alternative. Oui, cela exigera des sacrifices, mais il y aura aussi des récompenses telles que la paix maintenant et une éternité dans l'amour de Dieu. Êtes-vous prêt à suivre Dieu, ou préférez-vous suivre les illusions du monde ?



Nous croyons

- ◆ Que la Bible entière est la Parole inspirée de Dieu et que les chrétiens doivent observer tous les commandements du Nouveau Testament.
- ◆ Que toute personne responsable doit croire, se repentir et être née de nouveau et doit persévérer dans l'obéissance à cette foi pour être sauvée, mais que les enfants innocents sont en sécurité par le sang de Jésus.
- ◆ Que, pour Dieu, les chrétiens doivent se séparer du monde, vivre simplement et éviter les modes mondaines, en s'attachant à une assemblée chrétienne fidèle aux Écritures.
- ◆ Que les chrétiens doivent être non résistants, rejetant tout recours à la force ou à l'intimidation.

Publié par *Les Éditeurs Lampe et Lumière*

26 Road 5577, Farmington NM 87401-1436 É.-U.

Tél. : 505-632-3521 • Téléc. : 505-632-1246

Éditeur : Donald White 52598 College Line, RR 4, Aylmer ON N5H 2R3, CANADA

Conseil de révision : David Fisher, Jonathan Martin, Ron Marengère, David Mast

Lampe et Lumière est un éditeur mennonite conservateur. Lampe et Lumière est entièrement responsable des traductions françaises publiées ici. Tous ses articles sont traduits et publiés avec permission.

Lumière du monde est distribué gratuitement partout au monde. Pour vous abonner, contactez-nous par courrier, télécopieur ou téléphone.

Vous pouvez copier ce document sans permission autant que vous le copiez en entier.

Doctrine :

La puissance de l'Église

Immédiatement avant de rentrer chez-Lui dans la gloire, Jésus a fait une dernière promesse à Ses disciples : « Mais vous recevrez une puissance... » (Actes 1:8). Cet essai veut explorer quelques implications de cette déclaration.

Au commencement

Tout a commencé le jour de la Pentecôte avec le déversement du Saint-Esprit. C'était comme un barrage qui éclate — les 120 personnes dans la chambre haute ont inondé les rues et ont commencé à parler. Cela, ainsi que le miracle de s'exprimer dans les langues, attira l'attention de la foule.

Il paraît qu'un des premiers objectifs du Saint-Esprit était d'amener le saint reste d'Israël dans la Nouvelle Alliance. Plusieurs milliers des gens qui furent baptisés pendant cette première vague du Saint-Esprit étaient probablement de cette catégorie.

Le raz-de-marée spirituel ne s'est pas arrêté à Jérusalem. Il s'est étendu à travers la Judée et dans la Samarie Il a suivi l'eunuque en Éthiopie. Il a voyagé par mer et par terre à Rome, en Asie, en Afrique et éventuellement en Inde. L'apôtre Paul et ses compagnons missionnaires ont voyagé des kilomètres sans nombre à travers l'Asie et l'Europe avec l'Évangile, et le raz-de-marée continuait. De partout, il rassemblait les fidèles

croissants de l'Ancien Testament et de plus en plus de pécheurs repentants.

Les historiens estiment que dans les cinquante ans après la Pentecôte, presque toutes les personnes du monde civilisé avaient entendu le message de l'Évangile.

Historiquement

Comme toutes les vagues, cette vague de puissance spirituelle a eu son flux et son reflux. Parfois elle amenait des rivaux puissants, mais d'autres fois sa puissance semblait plus tranquille. En dedans des premiers cinquante ans, la puissance diminuait (voir 2 Timothée 1:15). Une grande partie de l'Église avait graduellement abandonné son premier amour ; et dans le siècle suivant, les sacrements et les cérémonies remplaçaient la conversion évangélique dans l'Église.

Le petit reste fidèle, vivant durant le Moyen Âge, a dû être tenté de croire que la puissance était finalement éteinte. Même durant cette période de ténèbres, des sources du Saint-Esprit ont surgi à la surface dans plusieurs endroits. Dans ces petits groupes, plusieurs sont morts pour leur foi — nous y lisons la destruction de villages entiers. (Les quelques archives historiques encore existantes de cette période furent écrites par les ennemis de l'Évangile et elles ont accusé ces



groupes d'hérésie, mais la plupart étaient, sans doute, plus proches de la vérité que ceux qui les ont détruits.)

L'arrivée du millénaire, du moins en Europe, trouva le Moyen Âge à son point le plus bas spirituellement. Cependant, du milieu de ces ténèbres, la puissance resurgissait par le renouveau vaudois. C'était presque comme une nouvelle Pentecôte et des milliers de gens à travers l'Europe du sud venaient au message de l'Évangile.

Cinq cents ans plus tard, le raz-de-marée avait diminué encore, mais il s'est amplifié une autre fois dans le renouveau anabaptiste dans le nord et dans le centre de l'Europe. Et comme d'habitude il était accompagné de persécution sérieuse. Certains historiens considèrent la persécution des anabaptistes comme le pire bain de sang de toute l'Histoire.

Aujourd'hui

Bien avant le vingtième siècle le raz-de-marée refluit encore dans plusieurs endroits. Le mouvement anabaptiste avait perdu beaucoup de sa force spirituelle pendant les années 1700 et celles qui suivirent. Ses descendants spirituels, les mennonites, les huttérites et les amish, sont devenus graduellement les « gens tranquilles sur la terre », plus intéressés à la paix qu'à la puissance, et plus matérialistes qu'évangéliques. En même temps, les modernistes et les in-

tégristes ont fait des guerres de mots au sujet de l'intégrité des Écritures, mais ni les uns ni les autres n'étaient prêts à vivre dans l'obéissance à la Bible. Même les intégristes, avec leur défense érudite de l'inspiration de la Bible, ne faisaient pas beaucoup attention à ses commandements. Le véritable disciple est devenu rare dans l'Église. Encore une fois, il apparaissait comme si le diable avait découvert comment éteindre la puissance du Saint-Esprit. Mais de nouveau — comme dans le Moyen Âge — de petites sources de puissance ont resurgi, ici et là, à travers le monde.

Au milieu du vingtième siècle, nos Églises conservatrices sont nées d'une de ces sources-là. C'était un renouveau mineur parmi des mouvements de renouveau historiques qui n'attirait pas beaucoup l'attention du monde. Il n'y avait pas de persécution sanglante et la plupart de nos convertis étaient parmi nos propres familles. Néanmoins, bien que ce renouveau fut tranquille, il s'est infiltré en Amérique du Nord, et graduellement dans d'autres coins du monde.

La perte de la puissance

Jésus a promis à Pierre : « ... je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » (Mathieu 16:18). Cela veut dire que la puissance promise par Jésus aux apôtres ne sera jamais éteinte.*¹ Par-

1. « Éteinte » nous fait penser à une flamme. — tr.



fois la marée pourrait éclater comme un violent raz-de-marée. D'autres fois elle pourrait germer lentement et profondément. Parfois aussi, elle peut sembler disparaître sous la surface. Mais elle ne sera jamais éteinte dans la véritable Église.

Néanmoins, des groupes chrétiens peuvent perdre cette puissance ; et à travers l'Histoire, la plupart des groupes locaux l'auront perdue, tôt ou tard. En fait, *nous sommes toujours en danger de perdre cette puissance*, non pas parce qu'elle est affaiblie ou défaite, mais parce que nous tendons à nous retirer graduellement et à refuser de permettre au Saint-Esprit d'œuvrer par nous. Notre mouvement de renouveau aura bientôt cinquante ans, et nous nous confrontons encore à des menaces semblables à celles auxquelles les Églises apostoliques ont fait face quand elles avaient cinquante ans d'âge.

Essentiellement, la menace revient à ceci : Le diable œuvre constamment à remplacer la puissance du Saint-Esprit dans l'Église par des formules. (Par exemple, dans l'Église primitive, les sacrements ont graduellement remplacé la conversion et l'art du disciple.) Ces formules se sont transformées d'une génération à l'autre, mais elles ont toujours le même effet affaiblissant sur l'Église.

Dans le reste de cet essai, nous voulons examiner certains traits d'un groupe spirituellement puissant. C'est

dans ces domaines que Satan essaiera encore de remplacer la véritable puissance par ses fausses puissances.

Garder la puissance

C'est vrai que tous les principes qui suivent appliqués à l'extrême ou pratiqués sans les autres principes pour équilibrer, peuvent nous mener là où nous ne voulons pas aller. Cependant, on trouvera tous ces principes, dans une forme ou dans une autre, dans une assemblée guidée par l'Esprit.

Une assemblée guidée par l'Esprit...

- *Cherchera la direction des Écritures (Jean 5:39 ; Actes 17:11 ; 2 Timothée 2:15).* La Bible est le message de Dieu à nous par écrit et elle est notre référence ultime de Sa direction. La Bible présume que l'Église appliquera elle-même les principes bibliques dans la vie quotidienne. Cela est un processus continu parce que la société et le monde changent constamment et nous amènent de nouveaux défis.

- *Mettra l'accent sur l'enseignement guidé par l'Esprit (Jean 16:7-15).* À l'occasion nous devons mettre nos guides (nos livrets) pour l'école du dimanche et nos commentaires de côté, et discuter les Écritures directement. Aussi, il serait bien de retourner, au moins un peu, à la prédication par exposé (*expository*). Cela enseigne la Bible dans sa forme originelle et nous empêche de négliger l'enseignement que nous aurions pu manquer autrement. L'Esprit avait guidé le plan de la Bible, alors le plan a sa raison d'être.



• *Ira au-delà d'une forme de sainteté* (*Luc 11:39–42*). Notre façon de vivre a formé une culture, un patron. Cela est normal et n'est pas méchant. En fait, je doute de la véracité de tout mouvement qui ne produit pas une sorte de culture pour son peuple. Mais il faut aller au-delà de la forme, de la tradition et de la culture dans la vie de l'Église. Si nous faisons de bonnes choses seulement par habitude ou parce que nous avons toujours agi ainsi, nous profitons peu de cela.

• *Reconnaîtra la tension entre l'Église et le monde* (*Romains 12:1–2* ; *1 Jean 2:15*). Chaque ère a des domaines où cette tension est évidente. Les anabaptistes mettaient l'accent sur le baptême des croyants et sur l'appartenance volontaire à l'Église. Chez les chrétiens nord-américains, une tension importante fait partie de la mode avec son accent sur l'apparence personnelle. Si nous ignorons ces tensions, et si nous ne sommes pas guidés par l'Esprit, nous n'aurons pas la puissance dans l'Église longtemps.

• *Aura un grand amour pour les âmes perdues* (*Jean 3:16* ; *6:40*). Dieu veut sauver autant de gens que possible. Si cela n'est pas notre élan aussi, nous n'avons pas raison d'exister comme Église. Distribuer quelques brochures à l'occasion ne nous enlève pas cette responsabilité.

• *Prêchera l'Évangile* (*Matthieu 28:18–20*). Il faut que l'objectif de tout chrétien et de toute assem-

blée de chrétiens soit d'accomplir la Grande commission d'évangéliser. Voilà pourquoi Dieu a laissé Son peuple sur terre. Cela oblige l'Église de prendre l'offensive au lieu de se mettre sur la défensive.

• *Respectera les chefs fidèles aux Écritures* (*Hébreux 13:7, 17*). L'exemple de l'Ancien Testament et l'enseignement du Nouveau Testament présument que le peuple de Dieu aura des saints chefs qui dirigeront l'œuvre de l'Église locale. Quand le peuple de Dieu refuse de respecter l'autorité de ceux à qui Dieu l'a donnée, l'Église ne peut pas prospérer...

• *S'attendra à la responsabilité de la communion des frères* (*Matthieu 18:15–20*). C'est selon le dessein de Dieu que nous devons faire preuve de notre soumission envers Lui par notre soumission envers un corps de croyants. Il est vrai qu'aucune assemblée n'atteindra la perfection et qu'elle commettra probablement quelques erreurs ou de mauvais jugements à l'occasion. Mais nous avons tous besoin de la sécurité que nous trouvons dans le consensus de la communion des frères, afin de survivre spirituellement. Pour que ce concept fonctionne, il faut que les membres soient prêts à accepter de l'aide.

• *S'attendra que les membres auront la conviction personnelle* (*Jean 14:15, 23* ; *1 Jean 5:3*). Parfois nous présumons que ce point contredit les deux derniers points, mais il ne le fait



pas vraiment. Chaque chrétien devrait accepter la responsabilité personnelle d'étudier la Bible et de découvrir la volonté de Dieu pour lui. Pour le bien de nos assemblées et de nos familles, nous devons avoir une relation personnelle avec Dieu et une compréhension claire de la Parole de Dieu. C'est vrai, cela doit être à l'intérieur de la structure d'une assemblée biblique et non purement individuel. Mais cela ne change pas le fait que nous ne survivrions probablement pas si nos convictions ne sont pas personnelles ainsi que collectives.

- *Où chacun sera personnellement un disciple* (Luc 14:25–33 ; Jean 8:31). Dieu appelle chacun à l'esprit du Christ (voir Philippiens 2). Cela veut dire que nous sommes prêts à mettre de côté nos ambitions, nos désirs et nos attentes afin de se soumettre entièrement à l'autorité de Dieu sur notre vie. Voilà un des principes les plus importants. Si l'Église a des membres qui ne « meurent pas quotidiennement » afin de rendre l'autorité complète sur leur vie au Christ, ils ne devraient pas être surpris si leur assemblée semble manquer de puissance.

- *Où les frères et les sœurs s'aiment les uns les autres* (Jean 13:34–35). Ce principe parle probablement plus fortement que tout autre aux gens du monde. Seulement les croyants vraiment nés de nouveau peuvent s'associer avec d'autres gens — avec les faiblesses humaines — et mainte-

nir cette sorte d'amour envers eux. Il y aura toujours des désaccords dans la vie de l'Église. Mais avec cette sorte d'amour, on peut les régler et la vie de l'Église peut continuer.

- *Comprendra le sacrifice personnel* (Marc 12:41–44). Il y aura toujours des personnes dans l'Église avec plus d'argent que les autres. Cependant, l'égoïsme est inacceptable et le partage est un élément important dans la vie de l'Église. Le style de vie des riches et des pauvres différera peu dans l'Église. Le peuple de Dieu doit être prêt à sacrifier certaines possessions et activités légitimes afin d'accomplir la volonté de Dieu.

- *Promouvra l'autorité et l'enseignement des parents* (Deutéronome 6:4–8). Selon le principe biblique, les parents, sous la direction du père, sont responsables de la famille. Quand ils évitent cette responsabilité, les répercussions sont à long terme. Nous apprécions l'aide de nos écoles du dimanche et de nos écoles chrétiennes dans l'enseignement de nos enfants. Mais il est facile de passer nos responsabilités à l'Église et de se fier sur nos écoles pour enseigner à nos jeunes enfants et à nos ministres pour le soin de diriger la vie de nos jeunes.

Cette liste n'est pas complète. Vous pourriez trouver d'autres concepts à ajouter. Mais il est important que tout chrétien puisse voir comment il fait face aux principes bibliques. Le Saint-Esprit demeure dans



l'assemblée aussi longtemps qu'il habite à l'intérieur des individus qui constituent cette assemblée. Ainsi, la puissance doit commencer dans la vie de chacun. Et les parents doivent promouvoir ces principes dans leurs familles. Nous ne pouvons pas nous

attendre à ce que ces principes fleurissent dans notre vie d'Église, s'ils ne sont pas solidement établis dans les membres et dans leurs familles.

— Lester Bauman (Tilley, Alberta)
"The Church's Power"

The Christian Contender, mars 2007

Rod and Staff Publishers

Parents :

L'Amérique coloniale ¹

La période coloniale était un temps caractérisé par des sentiers sylvestres et par des constructions de cabanes en rondins en Amérique du Nord. Les colons mennonites arrivaient à des forêts vierges habitées par des amérindiens. Dans notre ère complexe, nous pouvons apprendre plusieurs leçons de leur simple vie familiale.

Nos ancêtres mennonites ont quitté des nations de persécution et de difficultés. L'Église d'État s'opposait à leurs croyances. Les nobles riches contrôlaient la terre, causant des dures épreuves économiques. Parfois des armées sont venues détruire leurs maisons et leurs fermes. Avec son offre de terres productives et de liberté de religion le Nouveau Monde semblait le lieu idéal pour établir une famille chrétienne et vivre en paix.

Les familles mennonites ont rencontré beaucoup de difficultés en venant au Nouveau Monde. Le voyage océanique comportait des dangers et parfois

même la mort. Certaines personnes n'avaient pas l'argent pour payer le voyage et se sont fiés à la générosité des mennonites néerlandais. Quelques-uns sont venus comme servants en apprentissage et ont travaillé plusieurs années pour se libérer. D'autres encore avaient des amis ou de la parenté dans le Nouveau Monde, prêts à aider à payer le voyage. La plupart des colons mennonites sont arrivés pauvres, transportant leurs quelques possessions terrestres dans une malle familiale.

Après le voyage à travers la mer et jusqu'à leur terrain sur la frontière, ils ont construit des abris temporaires pour la première saison. La famille a coupé des rondins et les a trainés jusqu'au lieu de la nouvelle maison ou de la grange. Avant l'hiver, la communauté locale se rassemblait parfois pour bâtir une maison.

Les mennonites se déplaçaient et s'établissaient d'habitude en famille. Les pères et les fils travaillaient avec

1. En fait, nous parlons ici essentiellement des États-Unis, et les colonies qui les précédaient, parce que les mennonites ne sont allés aux autres pays non européens que beaucoup plus tard. — tr.



des outils simples à abattre des arbres, à ôter des souches et à enlever des pierres des champs. Les mères et les filles ramassaient et préparaient la nourriture, fabriquaient des vêtements et s'occupaient de la maison. Ils ont travaillé de longues heures pendant les premières années de la vie coloniale. Le travail en commun fournissait plusieurs occasions de communiquer des leçons de foi et de pratique biblique aux enfants.

Il n'était ni rapide ni facile de se bâtir une ferme dans les forêts vierges. Les premières années, ils plantaient les grains entre les souches d'arbres. Le blé était une culture commerciale. Le maïs et d'autres récoltes étaient pour nourrir la famille. Un champ de lin donnait les fibres pour faire des vêtements. Des vaches et des poules donnaient le lait et les œufs.

Les maisons coloniales mennonites n'avaient pas les commodités dont nous jouissons aujourd'hui. Des chandelles ou des lampes à l'huile fournissaient une lumière dansante. On cuisait sur le feu dans la cheminée ouverte. La plupart des meubles étaient faits à la maison avec le bois dégrossi. Encouvrait les fenêtres un papier graissé qui laissait entrer un peu de lumière. Les gens se déplaçaient à pied ou à cheval.

La vie quotidienne tournait autour de la ferme et de la famille. En général, les jeunes travaillaient près de la maison avec leurs parents. La difficulté du transport les obligeait

à rester près de chez eux. Le manque de ressources limitait les biens matériels. Dans ce temps-là comme aujourd'hui, il était plus facile d'enseigner les croyances mennonites dans une atmosphère de simplicité.

Les mennonites coloniaux aimaient s'entraider. Les rencontres pour ériger les granges aidaient les nouveaux agriculteurs à s'établir. On coupait les rondins et on préparait les madriers et le jour désigné, la communauté se rassemblait. Les hommes bâtissaient la grange pendant que les femmes préparaient le repas du midi. Le soir, une nouvelle grange avait été bâtie. À d'autres occasions, ils se réunissaient pour décortiquer le maïs d'un voisin malade. Ces occasions étaient des moments d'échange social dans la communauté.

L'entraide, surtout quand quelqu'un avait un besoin particulier, exprimait la foi mennonite...

Durant la période coloniale, les familles mennonites assistaient régulièrement à l'adoration. Ils allaient normalement à la salle de l'assemblée la plus proche à pied ou à cheval. Les premiers bancs d'assemblée n'avaient pas de dossiers, mais plus tard, une seule planche servait de dossier. L'adoration se déroulait en allemand. Il n'y avait pas d'école du dimanche ou de réunions le soir.

Les noces étaient des occasions d'échange social. Le matin du mariage, la parenté et les amis se rassemblaient



à la maison de la future mariée pour la cérémonie. Les ministres donnaient l'instruction et l'admonition, et l'évêque célébrait la cérémonie. On servait un repas aux invités. L'après-midi, on visitait avec la parenté et les amis. Le soir venu, les invités souhaitaient la bénédiction de Dieu aux nouveaux mariés et rentraient chez eux.

Les funérailles coloniales étaient des occasions solennelles pour l'Église et pour la communauté. Des amis locaux aidaient la famille en deuil avec les tâches de la ferme et à préparer le repas après la célébration. Le matin des funérailles, on faisait une célébration brève à la maison de la famille en deuil pour la famille immédiate et les proches amis. Ensuite, la procession funéraire

se rendait au cimetière pour la dernière visite et pour l'enterrement.

Après avoir rempli la fosse, les gens se réunissaient dans la salle de l'assemblée où le ministre donnait des paroles de réconfort, d'admonition et de consolation à la famille et aux amis. Ensuite, la parenté se rassemblait pour le repas du midi. Pendant l'après-midi, les visiteurs exprimaient leur sympathie encore une fois et rentraient chez eux.

Nos ancêtres mennonites étaient heureux d'échanger la persécution en Europe pour la liberté trouvée au Nouveau Monde... Remercions Dieu pour leur foi et leur persévérance.

— Loyal Weaver

“Colonial America”

Home Horizons, avril 2007

Eastern Mennonite Publications

Jeunes :

Le vrai amour... sait attendre.

Monique n'avait que treize ans quand elle s'est soumise aux relations sexuelles avant le mariage. Voici son témoignage :

« Avoir les relations sexuelles avant le mariage fut l'expérience la plus horrible de ma vie. Ce ne fut pas l'expérience d'excitation et de satisfaction dont le monde m'avait parlé — loin de là ! Je me suis sentie comme si mon être intérieur entier avait été exposé et que personne n'avait compris le vide dans mon cœur, ni entendu mon cri. Les accusations de ma conscience étaient épouvantables. Maintenant, je sais que

je ne serai plus jamais vierge. Je crains le jour où je devrai dire à l'homme que j'aime vraiment et avec qui je me marierai qu'il n'a pas été le seul homme dans ma vie, quoique je regrette qu'il ne le soit pas. J'ai souillé ma vie devant Dieu, je me suis fait mal, ainsi qu'à mes parents et à ma famille entière. »

Fuyez l'impudicité. Quelque autre péché qu'un homme commette, ce péché est hors du corps ; mais celui qui se livre à l'impudicité pèche contre son propre corps (1 Corinthiens 6:18).



Raquelle et Jean s'étaient connus pendant une année. Ils avaient une belle amitié et leur période de fréquentations était merveilleuse. Les parents de Jean ont beaucoup aimé Raquelle. Mais une nuit, quelque chose d'épouvantable est arrivé ! Jean a commencé à faire pression sur sa petite amie, la priant de se coucher avec lui. Il lui a dit : « Si tu m'aimes vraiment, tu ne diras pas non. D'ailleurs, nous sommes presque mariés. » Raquelle avait déjà acheté sa robe de noces, mais pendant cette nuit tragique, elle a cédé à la pression et par la suite elle tomba enceinte. Dès qu'elle eût informé Jean, il l'abandonna et il partit vivre dans une autre ville. Maintenant, les parents de Raquelle l'évitent constamment. Alors, cette jeune femme est émotionnellement détruite, en plus, d'être seule. Bientôt, elle sera une mère célibataire et comme tant d'autres, son enfant, comme tant d'autres enfants, n'aura pas de père.

Que l'impudicité, qu'aucune espèce d'impureté, et que la cupidité, ne soient pas même nommées parmi vous, ainsi qu'il convient à des saints. Qu'on n'entende ni paroles deshonnêtes, ni propos insensés, ni plaisanteries, choses qui sont contraires à la bienséance ; qu'on entende plutôt des actions de grâces. Car, sachez-le bien, aucun impudique, ou impur, ou cupide, c'est-à-dire, idolâtre, n'a d'héritage

dans le royaume de Christ et de Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion. N'ayez donc aucune part avec eux (Éphésiens 5:3-7).

Le jeune homme qui trompe une jeune femme comme Monique ou Raquelle pour avoir des rapports sexuels avec elle, est coupable de la destruction, non seulement de sa virginité, mais aussi de ses désirs intérieurs et de ses rêves. Et un homme aussi jeune gâche sa propre vie et sa conscience avec le péché d'immoralité.

Jeune homme, vous n'avez aucun droit de salir la vie de n'importe quelle femme comme cela, sans parler de la vie de votre petite amie. Quand elle vous cède, non seulement elle se donne à vous physiquement, mais aussi émotionnellement, sentimentalement, psychologiquement et spirituellement. Et la situation entière devient même plus difficile quand elle devient enceinte et que vous vous enfuyez.

Si vous devenez conscient de votre désir sexuel pour votre amie, et que vous l'aimez vraiment, vous saurez l'attendre et la respecter. Mais si la satisfaction de vos pulsions génitales est tout ce que vous voulez, alors vous la traiterez comme si elle n'était personne. Cette ligne de conduite aboutira à la frustration de votre amie ainsi que l'irritation de vous-même. Le désir n'attend pas,



l'engouement n'attend pas... mais le vrai amour sait attendre.

Jeune homme, la vraie virilité est liée avec le contrôle de votre propre conduite. Cédez à Jésus-Christ et développez la maîtrise de soi. Respectez la femme et vous-même et évitez ces expériences amères qui vous marqueront pour la vie. Vous n'aimeriez pas quelqu'un qui tromperait et abuserait de votre mère, sœur ou fille. Donc, vous ne devez pas le faire non plus.

Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les effeminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu (1 Corinthiens 6:9-10).

Mais, l'homme n'est pas toujours celui qui fait la faute. Bien sûr que non ! Il y a de jeunes « dames » qui ne méritent pas le respect. Elles se promènent d'une manière séduisante et donc enflamment le désir des hommes. Elles s'habillent de manière provocante, elles flirtent, elles sont faciles à avoir. Chacun peut les étreindre et les embrasser et elles ne protestent point. Jeune femme, si vous vous conduisez comme cela, ne nous plaignez donc pas des résultats concernant votre aspect et votre comportement. Si vous voulez le respect, vous devez donc montrer le respect. Si vous ne montrez pas le respect, vous êtes coupable d'inciter les

désirs et le péché sexuel dans les pensées de l'homme qui vous regarde.

Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son coeur (Matthieu 5:28).

Le jeune homme ou la jeune femme qui aime vraiment et attend le mariage gagne l'honneur et le respect de tous. De plus, Dieu regarde ces choses avec faveur. Peut-être vos amis ne vous comprendront pas, mais votre mari ou femme vous remerciera de votre maîtrise de soi.

Dieu a créé l'union sexuelle d'un homme et d'une femme. Cette union est très belle dans les limites du mariage. Elle apporte la satisfaction, le contentement et le bien-être émotionnel. C'est un des plaisirs les plus exquis et satisfaisants qu'un couple puisse aimer sur cette terre. Cela vaut la peine d'attendre. Mais pour deux personnes qui ne sont pas encore mariées, les rapports sexuels sont laids et grotesques. Les résultats sont la honte, l'esclavage et la misère.

Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure, car Dieu jugera les impudiques et les adultères (Hébreux 13:4).

Si vous êtes souillé par le péché sexuel, que vous soyez un jeune homme ou une jeune femme, nous vous supplions au moyen de cette brochure de chercher Dieu, de vous repentir et d'arrêter de pécher. Le Christ peut



nettoyer votre corps et votre esprit si vous vous repentez.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de coeur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger (Matthieu 11:28–30).

Si vous êtes une personne qui, par la grâce de Dieu, est sans péché sexuel, nous désirons que cette brochure vous encourage à continuer à être fidèle au Seigneur et à aimer la pureté sexuelle et spirituelle. Si on vous épouse, restez pur et restez toujours fidèle à votre époux ou épouse.

Enfants :

En retard pour dîner

Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse) (Éphésiens : 6:1–2).

Philippe et Phœbé étaient jumeaux. Ils aimaient bien jouer dans la neige. Un jour, il neigea toute la journée et il ne faisait pas très froid non plus. Philippe et Phœbé allèrent jouer dehors. « Faisons une maison de neige! » dit Philippe.

— D'accord.

Bois les eaux de ta citerne, Les eaux qui sortent de ton puits. Tes sources doivent-elles se répandre au dehors ? Tes ruisseaux doivent ils couler sur les places publiques ? Qu'ils soient pour toi seul, Et non pour des étrangers avec toi. Que ta source soit bénie, Et fais ta joie de la femme de ta jeunesse, Biche des amours, gazelle pleine de grâce : Sois en tout temps enivré de ses charmes, Sans cesse épris de son amour (Proverbes 5:15–19).

— Adapté d'un article écrit par Jaime Castillo M., Cuahémoc, Mexique
Traduit par Clint Coakley
Notre brochure 24229

Le moment suivant ils entrèrent brusquement dans la maison, faisant sursauter maman. Elle était debout près de la cuisinière, en train de préparer le dîner.

— Maman, as-tu un récipient carré que nous pouvons utiliser pour y tasser la neige. Nous voulons faire un igloo¹, dit Phœbé avec impatience.

« Je crois que oui, » dit maman en sortant un récipient d'un placard et le donnant à Phœbé. « Avez-vous rempli le coffre à bois ? » demanda-t-

1. Igloo : Pour les Inuits de l'arctique, c'est un abri en forme de dôme fait avec des blocs de neige très dure et découpés, mais ces enfants-ci, tassaient la neige dans un récipient pour créer les blocs.



elle. « Le dîner sera prêt bientôt et il faut entrer le bois avant. »

— Nous avons travaillé très vite. Maintenant nous pouvons jouer dans la neige, dit Philippe joyeusement.

— Bon ! Vous avez presque une heure avant le dîner. Pouvez-vous faire un igloo dans une heure ? demanda maman en regardant l'horloge.

« Nous allons essayer, » dit Philippe. Ils partirent en courant et se mirent à la tâche. Phœbé tassait la neige dans le récipient en plastique pour faire les blocs. Philippe rangeait les blocs soigneusement pour faire les murs.

Suzanne, onze ans, sortit de la grange et alla vers la maison. Elle s'arrêta et regarda les jumeaux. « Puis-je vous aider ? » demanda-t-elle

« Bien sûr ! » dirent Phœbé et Philippe ensemble. En étant tous les trois au travail, les murs se montèrent vite. Bientôt, leur abri ressemblait vraiment à un petit igloo.

— Les enfants, venez pour dîner. Vous pouvez terminer votre igloo demain, cria maman par la porte.

Suzanne alla, obéissante vers la maison, mais les jumeaux restaient sur place. Ils voulaient faire vite quelques blocs de plus. Ils avaient développé l'habitude de ne pas obéir immédiatement quand on leur demandait de faire quelque chose. « Maman nous appellera encore quand le dîner sera prêt et sur la table. Nous irons tout de suite à ce moment-là, » pensa Phœbé.

Mais maman n'appela pas et les jumeaux oublièrent rapidement qu'ils devaient entrer. Puis l'estomac de Philippe grogna. « J'ai faim, » annonça-t-il. Subitement, il se rappela que maman leur avait demandé de venir dîner. « Allons-y, entrons. »

Ils rentrèrent à la maison. Ils sentirent l'arôme du dîner en ouvrant la porte. Puis ils s'arrêtèrent et regardèrent fixement. Le dîner est terminé ! Suzanne avait presque fini d'enlever la table et maman lavait la vaisselle.

Les jumeaux regardèrent tout autour. Où était leur dîner ? Sûrement papa et maman avaient mis quelque chose sur la cuisinière pour le garder au chaud. Papa était assis sur le sofa. Il leva les yeux. « Maman, ne vous a-t-elle pas dit d'entrer pour dîner ? » demanda-t-il.

— O-oui, c-c'est vrai, bégaya Phœbé. Mais nous n'avions pas terminé et nous croyions qu'elle nous appellerait de nouveau.

— Nous ne voulions pas jouer aussi longtemps, mais nous nous amusons tellement que nous avions oublié le dîner, ajouta Philippe.

— Nous voulons enseigner à nos enfants à obéir. Récemment, vous n'avez pas obéi tout de suite quand nous vous avons demandé de faire quelque chose. Votre mère et moi avons décidé de vous rappeler que l'obéissance retardée est vraiment la désobéissance.

Au moment où les jumeaux croyaient qu'ils n'auraient rien à



manger, maman apporta un pain. Elle mit deux tranches sur une petite assiette pour chacun. Elle remplit aussi un verre d'eau pour chacun.

— Voilà votre dîner pour ce soir. J'espère que la prochaine fois que je vous appellerai pour un repas, vous viendrez rapidement pour vous réjouir de la bonne nourriture avec nous autres, dit-elle tristement.

Réflexion :

La foi ne peut pas être dormante.

Comme le corps sans âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte (Jacques 2:26).

Lecture biblique : Hébreux 11

Une des plus grandes erreurs de nos jours, c'est de comprendre la foi comme une expérience passive — comme quelque chose qui se passe dans le cœur de l'homme et qui y est incarné et enfermé. Cela n'est pas la définition biblique de la foi. Mais plus encore, les Écritures nous présentent un exemple après l'autre pour montrer que la véritable foi salvatrice ne reste jamais dormante dans le cœur.

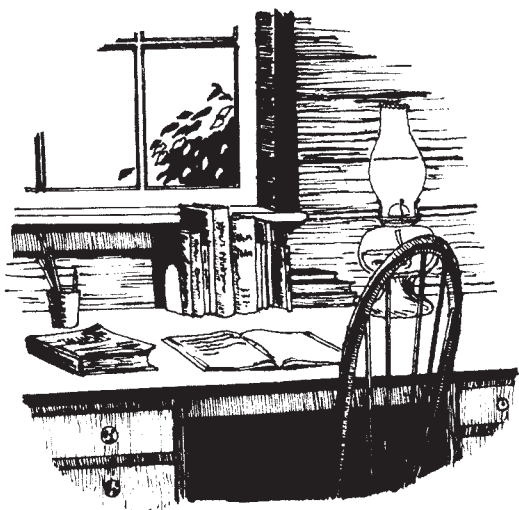
On ne peut pas séparer la foi de l'action. La foi est autant verbe que nom, car si la foi est manifeste, elle se transforme en bonnes œuvres. La foi n'est pas un *quelque chose* vague et intangible, caché dans les recoins les plus recu-

Les jumeaux firent oui de la tête. Ils mangèrent lentement leur pain pour que cela puisse durer plus longtemps. Ils prirent une décision en mangeant. Ils ne seraient jamais plus en retard pour le dîner, du moins, s'ils pouvaient l'éviter.

“Late for Supper”

Family Life, mai 2007

Pathway Publishers



lés du cœur humain. Une foi vivante s'exprime. En fait, comme le dit si fortement l'apôtre Jacques, si les bonnes œuvres ne sont pas évidentes, la foi est aussi morte qu'un corps sans esprit.

La foi et les œuvres vont de pair. Les deux sont inséparables. On dit couramment que les bonnes œuvres sont le fruit de la foi, et cela est essentiellement vrai. Mais les Écritures n'établissent pas de relation de cause à effet si clairement que plusieurs personnes ne l'estiment. Il pourrait être plus correct



de simplement accepter la foi et les œuvres comme deux parties d'un tout, où seulement le tout est complet.

En Galates 5:22, nous trouvons la foi listée comme un fruit de l'Esprit à côté de la bonté et d'autres vertus chrétiennes. Encore, chacun fait partie de quelque chose de plus grand. Aucun don de Dieu ne peut exister seul et il est dangereux d'en isoler un des autres. Jacques le dit clairement : « Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même » (Jacques 2:17).

En Hébreux 11, nous trouvons une liste de héros de la foi de l'Ancien Testament. La preuve de leur foi c'est comment ils l'ont mise en pratique, comment ils l'ont vécue. Nous savons qu'ils avaient la foi à cause de leurs actions. Ce grand chapitre de la foi nomme seize personnes, hommes et femmes et leurs actions.

Mais cela n'est que le début. Il y avait plusieurs hommes et femmes de foi qui ne sont pas nommés, et qui, selon le texte vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, furent vaillants à la guerre... Ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée ; ils allèrent ça et là, dénués de tout, persécutés, maltraités... (Hébreux 11:33–37).

Ce sont les verbes et les adjectifs utilisés par l'auteur de la Lettre aux Hébreux, pour décrire comment les fidèles ont vécu leur foi. Pour eux, la foi n'était pas quelque chose d'absent dans leur cœur — c'était le moteur de leur vie.

Menno Simons, lui-même un fugitif dont la tête a été mise à prix, pouvait écrire cette définition de la foi qui nous rappelle Hébreux 11 :

La vraie foi évangélique ne peut pas être dormante, — elle cherche, sert et craint Dieu ; Elle habille les nus ; elle nourrit les affamés ; elle reconforte les tristes ; elle héberge les indigents ; elle aide et console les malheureux ; elle donne le bien pour le mal ; elle sert ceux qui font le mal ; elle prie pour ceux qui la persécutent ; elle cherche ce qui a été perdu ; elle pansé ceux qui sont blessés ; elle guérit ceux qui sont malades... elle est devenue tout, pour tous les hommes.

Que Dieu nous donne une foi comme celle-là, une foi qui est une lumière brillante et un véritable témoin de ce que Dieu a fait en nous, pour Sa gloire et Son honneur, et à Lui seul.

“Faith Cannot Lie Dormant”

Family Life, avril, 2007

Pathway Publishers

Nos lecteurs cherchent des correspondants

Francia Bernard, Mon Repos 42, #112 Prolongé, Carrefour Port-au-Prince, Haïti

Berlyne Faugas, Delmas 33 Rue Benjamin #30, Port-au-Prince, Haïti (fayena86@yahoo.fr)

Elle cherche un(e) correspondant(e) du Canada ou des États-Unis.